

l'air ne sont pas ménagés. Que les classes soient pleines, je l'avoue ; mais la cause est assez simple : à la suite des agrandissements qui ont précédé l'achèvement de la chapelle, nous avons pu recevoir 100 enfants de plus et 20 apprentis pensionnaires.

Vous dites en terminant " Les enfants manquent peut-être de professeurs pendant les six autres jours " faisant allusion au septième qui semblerait occuper trop de place, comme l'église. Voilà un *peut-être* qui vous surprendra en vous relisant. Avant de lancer une accusation aussi grave on attend des preuves certaines, un simple doute est déjà de trop quand il ne repose que sur des suppositions. Il vous aurait été facile d'ouvrir le rapport annuel publié par le conseil de l'Instruction publique, et vous auriez vu l'appréciation portée par les inspecteurs sur notre école. Pour 350 élèves nous avons sept professeurs, un préfet d'études et un supérieur qui s'occupent des classes. Un citoyen de Quebec, très intelligent, mais aux idées parfois originales, Monsieur le comte Baillargé, critiquait le Patronage, mais autrement que vous. Il ne comprenait pas que pour des enfants pauvres on fit tant de frais, qu'on fit venir une congrégation française, alors qu'on se contentait ici de maîtres canadiens. Si j'insiste sur ce point, c'est que si les constructions les plus importantes ont été faites sous mon supérieurat, l'École a été organisée par mon prédécesseur, le Rvd Père Lasfargues, et si vous prenez la peine de consulter un inspecteur ou un professeur de l'École normale vous aurez des renseignements qui vous édifieront au sujet des études au Patronage et de celui qui les a organisées. Je souhaite, et d'autres le souhaiteront en haut lieu avec moi, que toutes les Ecoles soient suivies de la même façon.

Du reste Monsieur, ceux qui enseignent au Patronage sont des religieux et ce n'est pas pour prendre leurs aises qu'ils ont quitté le monde. Par vocation et par goût